

Communiqué de presse
27 juillet 2012

De remarquables découvertes sur la villa gallo-romaine de La Guyomerais à Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35)

Depuis la mi-mars, l'Institut national de recherches archéologiques préventives mène une fouille sur un terrain rue des Potiers à Noyal-Châtillon-sur-Seiche en amont de l'aménagement d'un habitat pavillonnaire.

D'anciennes fouilles, menées dans les années 1980 par Alain Provost (archéologue indépendant) sur un terrain voisin, avaient mis en évidence l'aile est d'une *villa* gallo-romaine, dite de La Guyomerais, qui est l'une des plus importantes *villae* de Bretagne. Le diagnostic (ou sondages) réalisé en 2011 ayant confirmé que le terrain se situait dans le prolongement de cette *villa*, l'Etat (Drac Bretagne, service régional de l'Archéologie) a prescrit une fouille de manière à sauvegarder par l'étude ces vestiges, avant la réalisation du futur aménagement.

Si les enjeux de cette opération située sur l'aile ouest de la *villa* — partie inexplorée jusqu'alors —, devaient permettre de restituer un plan complet de l'ensemble, celui-ci s'est révélé, au fil des semaines, inattendu, racontant une histoire complexe faite de programmes de destructions volontaires et de reconstructions. La fouille permet également à l'équipe d'une dizaine d'archéologues d'étudier un ensemble remarquable d'établissements thermaux qui apporteront de précieuses informations sur la pratique du bain pendant l'Antiquité en Bretagne.

La fouille préventive de 2012 au regard des premières découvertes sur la villa

De 1983 à 1987, Alain Provost avait exploré sur des parcelles voisines la *pars rustica* de la *villa*, c'est-à-dire les bâtiments dédiés aux activités agricoles, et une moitié du secteur résidentiel, la *pars urbana*. L'étude révélait une première occupation remontant à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, mais ce n'est qu'au I^{er} siècle de notre ère qu'une architecture en dur s'y développe : une première *villa* à colonnade (correspondant ensuite à l'aile centrale) est construite. Elle sera complétée au II^{ème} siècle par des pièces d'angle puis une aile en retour au III^{ème} siècle, suggérant une organisation du bâtiment selon un plan en U. Les fouilles menées par Alain Provost avaient également mis au jour un bassin dans la cour résidentielle, celui-ci devant naturellement marquer l'axe de symétrie de la *villa*. En toute logique, les archéologues de l'Inrap présents en 2012 s'attendaient à découvrir le prolongement de l'aile centrale de la *villa*, ainsi que l'aile ouest venant fermer son plan en U. Si cette dernière a bien été découverte, elle est plus éloignée, délimitant une cour centrale bien plus étendue que ce qui était supposé. Surtout, à la jonction de l'aile centrale et de l'aile ouest, ce sont trois ensembles balnéaires successifs, en usage du I^{er} au IV^{ème} siècle de notre ère, qui ont pu être mis au jour.

Trois ensembles balnéaires remarquables

La pratique du bain à l'Antiquité répond à un parcours précis alternant pièces chauffées et espaces froids. Ce parcours comprend autant d'étapes de soins que de salles, ce qui explique pourquoi les deux ensembles les plus complets mis au jour sur la *villa* présentent une organisation analogue. Les utilisateurs pénétraient d'abord dans un vestibule où ils ôtaient leurs vêtements. Ils gagnaient ensuite une première salle chauffée par le sol où ils se faisaient masser et s'enduisaient le corps d'huile. Ils poursuivaient leur parcours en rejoignant la salle la plus chaude, le *caldarium*, où la température pouvait atteindre 50° C. Là, ils s'immergeaient dans une baignoire d'eau chaude puis achevaient leur déambulation en revenant sur leur pas pour gagner les espaces non chauffés et s'immerger partiellement dans une baignoire d'eau froide. Après avoir revigoré leur corps, ils se dirigeaient de nouveau vers le vestibule afin de se rhabiller. Ces ensembles de bains et leur superficie (le plus grand mesurant près de 200 m²) laissent penser que les propriétaires de la *villa* disposaient de revenus conséquents.

Le décor et les objets mis au jour, témoins de pratiques raffinées et d'un niveau de vie aisé

Cette richesse transparait à travers la décoration mise en œuvre dans les différentes salles. Les murs étaient recouverts de peintures colorées sur fond blanc où alternaient des violets, rouges, jaunes et des noirs. Certains murs devaient être en partie couverts de mosaïques en pâte de verre, comme le soulignent les nombreuses tesselles retrouvées sur le site. Des plaques sculptées en schiste, figurant des boucliers ou des pilastres, venaient compléter cette décoration. Au sol, des dallages en schiste bleu pouvaient alterner avec des plaques de marbre blanc. Deux fragments de corniches, témoignant d'une architecture soignée, ont aussi été découverts. Tous ces éléments confirment le statut de la *villa* de La Guyomerais qui est à ce jour l'une des plus riches de Bretagne.

De nombreux objets de la vie quotidienne ont également été retrouvés. Epingles en os, fibule en bronze émaillée, bague en argent, instrument de toilette témoignent du raffinement des différents occupants.

Les monnaies, très nombreuses, offrent aux archéologues l'opportunité de datations précises, notamment sur l'abandon de la *villa*. Les nombreuses pièces du IV^{ème} siècle révèlent ainsi que le site est encore occupé à cette période. Un vaste séchoir à grains est construit après 320 à l'emplacement du dernier ensemble thermal, soulignant une production agricole toujours importante. Ce n'est qu'après le milieu du IV^{ème} siècle, voire le début du V^{ème}, que la *villa* sera progressivement démantelée et abandonnée.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses

missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Aménageur **Monsieur et Madame Derniaux**
Contrôle scientifique **service régional de l'Archéologie (Drac Bretagne)**
Recherche archéologique **Inrap**
Adjoint scientifique et technique **Michel-Alain Baillieu, Inrap**
Responsable scientifique **Romuald Ferrette, Inrap**

Contact

Mélanie Scellier
Chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Grand Ouest
02 23 36 00 64 – melanie.scellier@inrap.fr